

Inscriptiones Graecae. Consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Berolinensis et Brandenburgensis editae. Vol. XV: Inscriptiones Cypri. Pars 1: Inscriptiones Cypri syllabicae. Fasc. 1: Inscriptiones Amathuntis Curii Marii. Ediderunt ARTEMIS KARNAVA – MASSIMO PERNA adiuvante MARKUS EGEMMEYER. De Gruyter, Berlin – Boston 2020. ISBN 978-3-11-067082-0. X, 286 pp. EUR 360.

Ce volume des *Inscriptiones Graecae* est le premier de la série prestigieuse qui traite de documents syllabiques. Une première pour les *IG*, tant attendue, une tâche complétée avec diligence. Plus précisément, sont édités ou réédités des textes en syllabaires chypriotes provenant d'Amathonte, de Kourion et de Marion, trois royaumes du sud et de l'ouest de Chypre; un texte de Βάσσα Κοιλανίου est inclus (n° 159) et cinq de Δρύμου (nos 160–164), des dédicaces à Apollo Hylatès et des épitaphes provenant de ce site, dont le toponyme ancien nous échappe.

Dans ce beau volume on trouve la publication des documents syllabiques en dialecte grec chypriote dans la majorité des cas, en "étéochypriote" (langue non-grecque, officielle, semble-t-il, à Amathonte jusqu'à la fin du IV^e s. a.C., dont la structure reste encore inconnue) ou même en *abjad* (alphabet consonantique) phénicien dans des inscriptions bilingues ou en emploi. 410 textes y sont présentés en tout, y compris les légendes monétaires des royaumes respectifs. Des concordances et des indices (pp. 201–209, dus à Klaus Hallof) suivent, ainsi qu'un fort utile répertoire des variantes des signes syllabiques et des diviseurs attestés dans tous les textes (pp. 211–237 du à Massimo Perna): il s'agit d'un véritable instrument de travail pour la datation ainsi que pour le déchiffrement des textes nouveaux.

La transcription des documents syllabiques grecs est donnée à la fois en alphabet grec et en alphabet latin (avec des signes diacritiques pour noter les voyelles longues), d'après deux œuvres de référence en la matière, celle d'O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques: Recueil critique et commenté*, Réimpression augmentée, Paris 1983 (abrégé ci-dessous *ICS*²) et celle de M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, Berlin – New York 2010. Le dernier savant participe à l'équipe éditoriale du corpus.

Les syllabaires utilisés dans les trois royaumes en revue sont le paphien et les variantes locales du syllabaire dit "commun". À la différence du second volume de la série *IG XV 2,1*, qu'il sera recensé ci-après, il n'y a pas des *testimonia* précédant les inscriptions de chaque site, mais des cartes.

Quelques notes sur l'ensemble de l'ouvrage: il faut clairement distinguer entre monuments en emploi et textes bilingues ou digraphes: absence de cette précision peut, à la rigueur, être déconcertante. Par exemple le n° 8 d'Amathonte présente une inscription fragmentaire alphabétique au dessus d'une inscription syllabique; le monument n'est évidemment pas "digraphe" (ainsi Egetmeyer 2010, p. 588 n° 33 suivi tacitement dans le texte des *IG*) mais en deuxième emploi plusieurs siècles plus tard, comme il est à juste titre souligné par A. Hermay, *RDAC* 1994, p. 208. Le n° 102, un monument du type "fenêtre de bâtiment" d'Épiskopi-Kourion (dans le commentaire corriger le lieu-dit Καλοριζικη en Καλοριζικη), porte en dessus les restes d'un texte syllabique en une ligne; à la ligne en dessous, on a un texte

phénicien fragmentaire, daté du VII^e s. a.C. selon O. Masson-M. Sznycer, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève – Paris 1972, pp. 89–91. Les restes du texte syllabique sont incompréhensibles; du texte phénicien subsistent deux anthroponymes, dont un *Bikri*, le *Sido[nien]*. Le contenu des deux inscriptions est sans rapport (cf. O. Masson, *ICS*², p. 412, n° 183k, qui a écrit prudemment “inscrite avec légende double”): apparemment il s’agit d’un emploi. De même, le n° 237 de Marion avec une inscription syllabique sur une stèle funéraire du Ve/IVe s. a.C.; la stèle fut rempliée et les restes d’une épigramme funéraire en alphabet milésien appartiennent à ce emploi datant de l’époque hellénistique.

Amathonte est un des royaumes les plus intéressants (et les plus mal connus de point de vue historique et linguistique) de Chypre. 92 textes y sont présentés et commentés. Si l’on prend en considération les textes dont la langue peut être identifiée, les textes syllabiques en “étéochypriote” s’échelonnent de l’époque chyro-archaïque I (750–600 a.C., n°s 18, 68) à la fin du IV^e s. a.C. sur des critères historiques valables (à l’exception du texte inédit n° 74, daté du III^e s. a.C. selon les éditeurs, qui adoptent une suggestion de F. Burkhalter). Les textes syllabiques en grec chypriote datent de 600–475 a.C. (n°s 69–70) au IV^e s. a.C. Il y a quelques inscriptions bilingues et digraphes du IV^e s. a.C. (en étéochypriote et en *koinè*, par exemple les n°s 2, 7). Curieusement, il n’y a pas des bilingues en “étéochypriote” et en grec chypriote). Il y a des inédits, le plus souvent des fragments d’un ou deux syllabogrammes peu explicites, tels les n°s 25, 27–32, 34–35, 39, 40, 42–43, 47–59, 60–68, 74, 78 et 81 dont la langue reste inconnue.

Les monnaies d’Amathonte sont réexaminées par E. Markou et A. Karnava (n°s 85–92); ce dernier numéro porte un nom royal nouveau *a-pi-pa-lo* Ἀπιπάλω (gén.) au lieu de Ἐπιπάλω des éditeurs précédents sur une légende monétaire datée de 370–360 a.C.

Les 65 inscriptions de Kourion (n°s 93–158) datent du VIII^e/VII^e s. a.C. (n° 119, à condition que le document provient de Kourion) au I^{er} s. a.C. et sont écrites, dans la grande majorité des cas et là où on peut en juger, en grec chypriote. Quelques-unes des plus anciennes inscriptions sont écrites en syllabaire paphien (sinistroverse dans la plupart des cas), par exemple dans les n°s 93, 96–97, 102–103, 111–118, 126, 129, 150, 152, 156, ce qui donne un indice sur l’influence ou les relations (culturelles ou autres) de Paphos sur Kourion depuis au moins le huitième siècle a.C. Une dédicace de la deuxième moitié du IVe s. a.C., en grec chypriote et en *Koiné*, en syllabaire dit “commun” et en alphabet milésien respectivement (n° 95) est l’unique digraphe. Le lieu de trouvaille du n° 105 est Πισκοπ(ε)ιά (neutre, au pluriel, v. S. Menardos, *Τοπωνυμικαὶ καὶ λαογραφικαὶ μελέται, Δημοσιεύματα τοῦ Κέντρου Ἐπιστημονικῶν Ἐρευνῶν XXXI*, Nicosie 2001, p. 52). Au n° 150 (ainsi qu’au n° 402 de Marion) à corriger l’accentuation du nominatif de l’anthroponyme en Ὀνασίλος (v. P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 249 § 195). Au n° 158 aussi, il faut accentuer Καλορίζικη.

Les 245 inscriptions de Marion (n°s 165–410) constituent un ensemble riche et fort intéressant, entre autres pour l’onomastique grecque chypriote des époques archaïque et classique, la

tradition onomastique, les liens familiaux. Il s'agit en majorité d'épithèques, de dédicaces, d'inscriptions d'appartenance. Sauf rares exceptions, ces textes sont écrits en syllabaire "commun". On trouve même quelques cas rares de gravure boustrophédon. Elles s'échelonnent du chypro-géométrique III (n° 403) au IV^e s. a.C. Il y a des textes nouveaux (n°s 257–261, 263, 267, etc.), pour la plupart fragmentaires, avec un ou deux signes syllabiques, des lettres alphabétiques, ou des chiffres.

Les monnaies de Marion (n°s 406–410) sont rééditées par Evangelini Markou et Artemis Karnava. Les légendes présentent le nom du roi régnant, parfois avec son patronyme, associé à l'ethnique Μαριεύς, ou le titre βασιλεύς (au nominatif ou au génitif).

On doit féliciter l'Académie de Berlin et les éditeurs de ce bel projet, qui, assurément comblera un vide: jusqu'à alors, une bonne partie de l'épigraphie grecque en écritures syllabiques est restée à l'écart des *corpora* de l'épigraphie alphabétique, souvent inconnue ou négligée des philologues. Je crois que l'initiative des *Inscriptiones Graecae* va remédier à cet isolement.

Anna Panayotou-Triantaphyllopoulou
Université de Chypre

Inscriptiones Graecae. Consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Berolinensis et Brandenburgensis editae. Vol. XV: Inscriptiones Cyprae. Pars 2: Inscriptiones Cyprae alphabeticae. Fasc. 1: Inscriptiones Cyprae orientalis (Citium, Pyla, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Leda). Ediderunt MARIA KANTIREA – DANIELA SUMMA. De Gruyter, Berlin – Boston 2020. ISBN 978-3-11-069503-8. X, 378 pp. EUR 410.

Ce volume des *IG* fait suite à *IG XV 1,1 Inscriptiones Cyprae syllabicae, Fasciculus 1: Inscriptiones Amathuntis, Curii, Marii*. Après la préface de Klaus Hallof et celle des éditrices sont rassemblées et commentées avec soin 913 documents alphabétiques en grec, deux en latin (dont un bilingue, en grec et en latin, n° 106), et un bilingue en grec et en phénicien, n° 74. Évidemment, sont inclus des textes digraphes, alphabétiques (en Koiné) et syllabiques (en dialecte chypriote) du Nymphée de Kafizin. Les documents recensés ici proviennent (ou dans certains cas sont présumés provenir) des sites suivants: Kition, Pyla (toponyme actuel), Golgi, Tremithus, Idalion, Tamassos, Kafizin — où le sanctuaire de la Nymphe ἐν τῷ Στρόφιγγι se situe — et Leda. Les inscriptions sont regroupées par site et par catégorie, selon l'ordre usuel, précédées par des témoignages littéraires et épigraphiques de chaque site. Plusieurs inédits, par exemple les n°s 180–194 de Kition, le n° 337 d'Arso, les n°s 794, 797, 810, 817–818, 820, 822–832, 834–835, 837–840, 843–859, 863, 870–874, 876–877, 879–886, 888–889, 891–896 de provenance exacte inconnue, parvenus à Kition sans indication de provenance; il s'agit pour la plupart des épithèques brèves du type anthroponyme (au vocatif)+χρηστέ/χρηστή+χαίρε,